



PISSN : 2543-3938 - EISSN : 2602-7771

*Ecrire, une tâche difficile pour l'étudiant*

*Writing, a difficult task for the student*

Elhadj BELHEIRANE

Université MOULAY Tahar (Algérie), Elhadjbelheirane@gmail.com

Reçu: 13 / 06 / 2023

Accepté: 10 / 08 / 2023

Publié: 31 / 10 / 2023

**Résumé :**

L'écriture est une compétence qui se perfectionne tout au long du parcours scolaire. C'est pour cela que le niveau de l'écrit reflète le niveau de l'étudiant. Ce dernier est invité à s'investir dans ce sens sachant bien que l'écrit est un moyen d'expression dans toutes les situations. Cependant, la réalité dévoile une carence de cette compétence chez les étudiants en particulier ceux de la troisième année licence qui bouclent un cursus de formation. Il est nécessaire de chercher les causes de ces difficultés dans le but de proposer des solutions. Il est aussi important d'interpeller tous les acteurs de l'acte pédagogique universitaire à mieux entreprendre l'amélioration de cette compétence sur le plan des contenus, des stratégies d'enseignement et l'implication des étudiants dans leur propre apprentissage.

**Mots-clés:** *compétence ; enseignant ; écriture ; étudiant.*

\*\*\*

**Abstract :**

The Writing is a skill that is perfected throughout the school career. This is why the level of writing reflects the level of the student. The latter is invited to invest in this direction knowing well that writing is a means of expression in all situations. However, reality reveals a lack of this skill among students, especially those in the third year of the bachelor's degree who complete a training course. It is necessary to look for the causes of these difficulties in order to propose solutions. It is also important to challenge all actors of the university pedagogical act to have better undertake the improvement of this competence in terms of content, teaching strategies and the involvement of students in their own learning.

**Keywords:** *skill ; student ; teacher ; writing.*

## I. INTRODUCTION

La langue joue un rôle majeur et vital dans la société. C'est un outil d'apprentissage, de communication et d'interaction sociale. Elle constitue une composante essentielle dans plusieurs domaines scientifiques, technologiques, éducatifs, culturels, économiques et politiques. Le langage comme moyen de communication inclut les quatre champs de compétences : écouter, parler, lire et écriture. « L'être humain communique avec ses semblables au moyen du langage, oral ou écrit » (Lentin, 1998). Ces compétences se brassent d'une façon interrelationnelle dans le développement des opérations de communication, permettant aux étudiants de suivre divers apprentissages et expériences.

L'écriture est l'une des compétences de communication les plus importantes que les étudiants doivent maîtriser. Elle fait partie essentiel de l'apprentissage et de la réflexion universitaire en particulier à la lumière du développement cognitif et les exigences de l'action pédagogique actuelle. C'est un indicateur de réussite et outil crucial pour atteindre le développement intellectuel et social.

L'étudiant vise, à travers l'écriture, à discuter des faits et des théories, des idées... Il aura toujours besoin d'informations, de faits, de raisonnement logique, d'analyse. De ce fait, la rédaction devient importante car elle représente leur façon de présenter leurs idées, leurs connaissances et compétences associées aux représentations. Beaucoup d'études ont souligné l'importance de prendre soin du développement des compétences en rédaction, en particulier parmi les étudiants. Cela va se répercuter sur la rédaction de leurs rapports, l'achèvement de leurs recherches et de leurs productions. D'où l'importance de fournir plus d'efforts pour la création de logiciels afin de les aider à améliorer leurs compétences en faisant appel au TICE.

L'apprentissage de l'autorégulation est un modèle d'approche pédagogique compatible avec les tendances modernes dans l'enseignement des compétences en écriture car il souligne l'importance d'aider les étudiants à apprendre des stratégies de planification et de rédaction. En réalité, c'est un apprentissage structuré qui permet d'utiliser des stratégies et les principes d'autorégulation et d'ajustement pour gérer les opérations d'écriture. « Lorsque nous écrivons, au contraire, les connaissances acquises concernant la langue écrite (morphosyntaxe, lexique, ponctuation, style...) nous permettent une analyse des éléments qui composent une phrase, un énoncé, un texte. Nous pouvons alors procéder consciemment à des ajustements successifs qui modifient notre écrit » (Lentin, 1998). Ce genre d'apprentissage se base sur l'identification d'objectifs, la planification, la recherche des informations, l'organisation de l'écrit, l'auto-évaluation et l'ajustement. C'est une opération qui interpelle plusieurs éléments dans le but de la correction et l'amélioration de l'écrit. L'étudiant doit acquérir ce mécanisme qui va lui permettre de lui inculquer l'idée qu'un écrit n'est jamais définitif mais qu'il doit passer par plusieurs actes de régulation.

### 1. Problématique

La problématique de l'étude actuelle a émergé à cause des insuffisances enregistrées au niveau des compétences linguistiques nécessaires à l'écriture chez les étudiants de troisième année licence. La question principale est la suivante : Pourquoi l'étudiant de la troisième année licence éprouve-t-il de grandes difficultés scripturales ? Pour trouver des réponses plausibles, il est logique que le travail d'investigation tourne autour de l'identification des compétences linguistiques nécessaires pour écrire. Ces dernières, existent-elles chez les étudiants ? Il ne faut pas négliger aussi l'importance de la présence d'un programme spécifique à cet effet afin de mesurer son efficacité sur le développement de la compétence rédactionnelle chez les étudiants de la troisième année licence.

Pour approfondir cette recherche, nous pouvons émettre les hypothèses suivantes :

- ❖ La carence scripturale, est-elle liée aux apprentissages antérieurs ?
- ❖ Y a-t-il peu d'occasions pour écrire pendant les cours en particulier lors de la production écrite ?
- ❖ L'étudiant ne s'investit-il pas assez dans ce champ de compétences ?

Cette étude vise à identifier les difficultés scripturales chez les étudiants de la troisième année licence qui ont terminé le premier cursus universitaire. Pour atteindre cet objectif, il est important d'aborder la problématique à travers ses dimensions théoriques et pratiques. Il est à noter, et pour être performant, de déblayer le terrain par rapport à sa réalité en dévoilant ce qui se fait actuellement au niveau de l'université en ce qui concerne l'écrit que ce soit dans la matière de l'expression écrite ou dans les autres matières. Un volet sera consacré aux résultats et leur interprétation.

### **1.1. La réalité du terrain**

Bien que les compétences en écriture soient importantes pour les étudiants dans leur vie académique et universitaire, la réalité indique qu'il y a un faible niveau de performances rédactionnelles chez les étudiants en particulier ceux qui vont achever le premier parcours universitaire celui de la licence. Nous avons constaté qu'ils éprouvent beaucoup de peine à écrire et que cette tâche est devenue difficile pour eux. Cette difficulté apparaît à travers leurs résultats, leurs compétences linguistiques en général et compétences rédactionnelles en particulier et leurs mémoires de fin d'étude.

En plus de ce qui précède, nous avons remarqué qu'il y a une diminution de la qualité des travaux de recherches qui peut être due en partie à la faiblesse des compétences et aptitudes linguistiques nécessaires à l'écriture académique sous ses diverses formes. « On ne cherchera donc pas seulement à placer les étudiants en situation d'exercice et d'apprentissage des microstructures mais on leur demandera d'adapter leurs productions écrites ou orales à des situations d'expression diversifiées » (Chiss, 2012). Une manifestation de cette faiblesse est l'incapacité de la plupart des étudiants à formuler l'idée principale et les idées secondaires et à les relier aux paragraphes. Il a également été noté que le contenu écrit était rare et mal organisé, en plus du manque d'arrangement de séquences et d'idées et l'émergence de beaucoup de fautes de grammaire et d'orthographe et des erreurs de natures multiples.

L'écriture a sa propre langue, son propre code et ses propres techniques qui sont innovantes. « Il en va de même pour l'écriture : c'est d'abord une question de technique » (Bailly, 2020). Il est important de former les étudiants à ces techniques et de développer les compétences linguistiques nécessaires pour la maîtrise scripturale à travers la programmation des ateliers d'écriture qui offrent de multiples possibilités aux enseignants de former les étudiants sur les fondements de l'écrit.

### **1.2. L'écriture académique**

Elle représente un processus d'écriture formel avec des objectifs précis, une mise au point claire sur le sujet et le choix du vocabulaire, l'utilisation précise de la grammaire. Pour accentuer ce type d'écrit, il est logique de se référer à la documentation afin d'injecter des références qui forment les modalités et les soubassements de la réflexion. « l'existence chez les étudiants en début de parcours universitaire de différentes modalités d'approche des textes scientifiques, différentes façons de se situer par rapport à ce type d'écrits, différentes manières

d'appréhender l'écrit comme mode de construction du sens » (Cislaru, 2009). La maîtrise de ces exigences aide l'étudiant à écrire des rapports, des articles...

C'est pour cela qu'il faut garantir aux étudiants un apprentissage qui les aide à s'adapter et à s'améliorer avec les niveaux intellectuels et académiques au sein de l'université. Ils doivent être actifs en se focalisant sur le centre d'intérêt du processus pédagogique en matière d'écrit. Ils doivent aussi savoir analyser les tâches et prévoir toujours l'élaboration des objectifs appropriés pour apprendre à écrire.

Apprendre à écrire c'est l'interaction entre les opérations personnelles, comportementales et environnementales pour atteindre certains objectifs. C'est un vrai processus de construction actif dans lequel les étudiants formulent leurs objectifs d'apprentissage souhaités, puis ils essaient de vérifier, d'organiser, de contrôler leurs processus cognitifs, leur motivation et leurs comportements pratiques appliqués en fonction de leurs propres objectifs dans une perspective d'intégration. Ils sont tenus également de prendre en considération les caractéristiques contextuelles de l'environnement.

L'écriture est considérée comme la participation consciente de l'étudiant au processus d'apprentissage en contrôlant ses pensées, ses émotions, ses croyances, son comportement et ses stratégies pour atteindre ses propres objectifs d'apprentissage. Ces derniers contribuent à autoréguler l'exécution des tâches en rendant l'écriture une activité flexible et dirigée vers un objectif qui nécessite une riche connaissance des opérations de planification cognitive et procédurale pour produire un texte. Cela en :

- ✚ Développant et stimulant les connaissances des étudiants : comprendre, apprendre et appliquer des stratégies d'écriture ;
- ✚ Modélisant des types d'écrits où l'enseignant montre comment utiliser des stratégies d'écriture ;
- ✚ En apportant une aide immédiate aux étudiants en difficulté lors de la rédaction.

### 1.3. Exigences et caractéristiques de l'écriture académique

L'écriture académique nécessite des caractéristiques et des compétences linguistiques qui doivent être maîtrisées par les étudiants afin qu'ils puissent accomplir leurs tâches scripturales et communiquer leurs idées et opinions. « La langue écrite, est le support de la science, de la communication scientifique » (Doppagne, 2006).

Nous pouvons résumer ses exigences comme suit :

- ✓ L'utilisation de la méthode scientifique : les idées scientifiques exigent un style qui a ses propres caractéristiques, expressions, réflexion et discussion.
- ✓ La clarté : les textes qui ne présentent pas d'ambiguïté rendent l'écrit cohérent, clair et compréhensible ;
- ✓ L'exactitude : la régularité du langage signifie l'exactitude des informations, des faits et statistiques ;
- ✓ La brièveté : le style scientifique dans l'écriture donne les idées avec précision et profondeur.
- ✓ La rationalité : cette propriété est liée à la précision linguistique. Le langage de la

recherche scientifique est un langage fondé sur la logique rationnelle, la preuve de l'argument et de la persuasion ;

- ✓ La force : la force de la recherche est reconnue grâce à son éloquence et la précision de la construction et de la coordination de ses paragraphes. Elle dénote la profondeur de la pensée et la force de la langue et la culture large ;
- ✓ La justesse linguistique et typographique : le langage universitaire ne doit pas contenir d'erreurs linguistiques ou typographiques ;
- ✓ L'utilisation correcte du vocabulaire et de la composition appropriés en raison de la nature du langage de l'étude : comme la sélection des mots et des idées basées sur la justesse du sens, la clarté du style. Cela nécessite une attention particulière de la part du l'étudiant.

#### **1.4. Processus et étapes d'écriture académique**

Les processus d'écriture sont définis comme un système intellectuel, il adopte un ensemble de visions et de théories pédagogiques, qui met l'accent sur les connaissances des étudiants qui conduisent à la création, l'émergence de l'idée à l'élaboration d'un plan de rédaction, de correction et d'évaluation. « Les principales conceptions considèrent ainsi que la production écrite s'organise en trois niveaux : la préparation du contenu du message en fonction de la situation et du destinataire ; la mise en forme langagière (lexique, syntaxe, formes orthographiques, organisation rhétorique du texte) ; l'exécution motrice » (Fayol, 2020). Il s'avère que les écrits académiques visent à développer la conscience des étudiants. L'écriture est un processus mental constructif qui demande de la performance et un ensemble d'opérations et de compétences intégrées. Le contenu répond aux exigences et caractéristiques de base de l'écriture. Dans cette optique, les processus peuvent être définis comme une collection de procédures et stratégies par lesquelles l'étudiant sera capable de produire un texte écrit.

La phase de planification est une opération de réflexion visant à imaginer ce que serait l'écrit dans un moment ultérieur dans la forme et le contenu. Elle aide l'étudiant à générer des idées ou à rechercher les informations, les faits, les preuves ou les détails appropriés en écrivant tout et en l'organisant.

L'étape de rédaction consiste à écrire ce qui a été fait, à organiser et à mettre en œuvre ce qui a été prévu. C'est le moment de se concentrer sur le contenu, de brasser les informations, de les organiser et de les relier.

L'étape d'évaluation vise à développer le travail d'écriture afin de le présenter de la meilleure façon possible. « Force est de constater que la question de l'évaluation des apprentissages des étudiants ne peut dorénavant être réduite à l'évaluation de savoirs mais qu'il faut aussi s'intéresser au savoir-être et au savoir-faire » (Roulin, 2017). Cela peut se faire par auto-évaluation dans le but d'améliorer les idées, de les reformuler, de les réorganiser, de corriger les erreurs et de s'assurer de la ponctuation. Il s'agit d'ajuster et de mettre en forme l'énoncé écrit.

## **II. Résultats et Discussion:**

### **2. L'enquête**

Afin d'affiner et de donner plus d'explicitation à notre travail de recherche, nous nous sommes inscrits dans un objectif de détection des difficultés spécifiques à l'écrit en essayant d'orienter notre questionnaire vers des réponses qui peuvent confirmer ou infirmer nos

hypothèses de recherche.

Les étudiants de la troisième année licence représentent le profil de sortie d'une formation de licence. Ils ont bénéficié de trois années de formation qui les prend en charge dans plusieurs champs de compétences en occurrence l'écrit. C'est un spécimen authentique représentatif. Le public sollicité se compose d'un échantillon de 72 étudiants de la troisième année universitaire en formation de licence.

Nous avons d'emblée, opté pour un questionnaire anonyme, afin de rassurer les étudiants et établir un climat propice pour une bonne crédibilité de notre enquête. Ils ne devaient pas dévoiler leurs noms. Il est nécessaire de les libérer de toute contrainte, hiérarchique notamment et faire appel à leur libre arbitre. L'enchaînement des questions posées assurait l'enchaînement des hypothèses, des idées principales de la recherche et la réflexion théorique.

## 2.1. Identification des difficultés d'écriture chez les étudiants

### 2.1.1. Niveau d'écriture

Il était important pour nous de connaître le niveau des étudiants par rapport à la compétence scripturale qui est à la base une compétence présente dans toutes les matières. Elle représente aussi l'unique moyen par lequel se fait l'évaluation dans la quasi-totalité des cas. Cette question prenait aussi en charge la réflexion sur l'auto-évaluation des étudiants sur leur propre niveau en leur donnant la possibilité de prendre conscience de leur capacité rédactionnelle et peut être découvrir leurs difficultés. Ce qui est remarquable c'est que 46% estiment que leur niveau est juste moyen, ce qui connote qu'ils commettent des erreurs et qu'ils ont des difficultés lors de l'écrit. Avec un pourcentage de 37%, une catégorie confirme leur maîtrise avec un niveau bon, nous espérons avoir un pourcentage plus élevé car cette compétence est travaillée plusieurs années. 17% ont un niveau excellent qui leur permet d'écrire sans difficultés. Nous remarquons que le niveau des étudiants reste au-dessous de la norme. Cette réalité est en rapport logique avec le constat.

**Tableau (1) : Le niveau de l'écrit des étudiants**

Excellent	Bon	Moyen	Médiocre	Abstention
17%	37%	46%	0%	0%

### 2.1.2. Types d'écriture

A travers cette question, nous voulions savoir si les étudiants avaient beaucoup d'occasions pour écrire car c'est une façon qui va leur permettre de s'automatiser et de perfectionner leur écrit. La cadence est très importante dans ce sens. Les enseignants de toutes les matières doivent prendre en considération l'importance de cette compétence chez les étudiants, c'est pour cela qu'ils sont invités à l'avantager. Moins de la moitié des enseignants à savoir 44% demandent aux étudiants de prendre des notes cela n'assure pas la maîtrise de l'ordre grammatical car une note peut être écrite sous plusieurs formes, cela n'exclut pas, non plus, le risque de l'erreur. 28% des étudiants sont confrontés à des moments de dictée, ce qui leur impose la rédaction mais sans qu'il y ait des corrections. 15% utilisent la copie, ce taux restent inférieur quoi que c'est une technique de modélisation qui assure l'apprentissage de l'écrit. « L'écrit, quelque forme qu'il prenne, constitue dans le même temps un outil et un objet d'apprentissage » (Scheepers, 2021). 11% des enseignants travaillent avec les photocopies, cela ne donne aucune occasion à l'étudiant d'écrire. Dans un esprit de variation de techniques, il est recommandé d'utiliser plusieurs procédés mais d'éviter surtout le photocopie.

**Tableau (2) : Le type des supports utilisés par les enseignants**

Le polycopié	La prise de notes	La copie du cours	La dictée du résumé	Abstention
11%	44%	15%	28%	2%

### 2.1.3. Fréquence d'écriture

Une fois de plus, la cadence est déterminante dans l'amélioration de l'écrit chez les étudiants et sa faiblesse peut être une raison parmi d'autres qui crée les difficultés. Un tiers des étudiants soit 33% pensent que la durée consacrée à l'écrit à l'université est suffisante. 47% soit presque la moitié estiment que cette période est insuffisante. 20% des étudiants confirment qu'ils ne bénéficient pas d'un moment réservé à l'écrit qui leur permet de progresser dans ce champ de compétences. De ce fait, nous avons remarqué qu'ils sont conscients de leurs carences et qu'il est nécessaire de revoir le temps imparti à l'écrit et le revoir à la hausse afin de leur permettre d'améliorer leur écrit.

Pour savoir pourquoi ces moments sont suffisants ou insuffisants, il fallait leur demander de justifier les réponses. Pour ceux qui confirment leur satisfaction, ils interprètent ce fait par leurs résultats. Pour les autres, ils évoquent l'aspect de l'oral dominant qui est à la base des enseignements lors des explications des enseignants. D'autres parlent des polycopiés qui deviennent un obstacle entre l'enseignant et l'étudiant par rapport à l'écrit et le manque d'insistance sur l'écriture. Une autre catégorie évoque le rythme accéléré des enseignements qui n'avantage pas l'apprentissage de cette compétence.

**Tableau (3) : La suffisance du temps consacré à l'écrit**

Suffisant	Très insuffisant	Insuffisant	Abstention
33%	20%	47%	0%

### 2.1.4. Ecriture extra-université

L'université n'est pas la seule source du savoir, l'autoformation ou le principe de dévolution doit être aussi pratiqué par l'étudiant. Lui aussi est invité à s'investir pour combler ses propres carences. Dans cette question, nous voulions savoir s'ils cherchent des solutions qui peuvent les aider à améliorer leur niveau d'écrit dans le cadre extra-universitaire. La moitié des étudiants questionnés ont des moments d'écrit en dehors de l'université. Ce qui est marquant c'est cette deuxième moitié qui ne fait aucun effort pour écrire. Il est inconcevable qu'un étudiant n'écrive pas, cela connote que son apprentissage s'achève quand il quitte l'université. Cet état d'esprit ne pourra en aucun cas leur permettre d'améliorer leur niveau.

**Tableau (4) : Moment d'écriture extra-universitaire**

Oui	Non	Abstention
49%	50%	1%

## 2.2. Techniques d'amélioration de l'écriture

### 2.2.1. Moment de lecture

L'écriture a une relation étroite avec la lecture, cette dernière peut assurer une amélioration de l'écrit car elle avantage l'apprentissage de l'orthographe, l'enrichissement des idées et du vocabulaire et même la maîtrise grammaticale. Si 60% des étudiants font de la lecture, quoi que nous n'ayons pas insistés sur le type de lecture, 40% ne font pas de lecture. Nous constatons d'après les chiffres que le taux de lectorat est en baisse, cela influe négativement sur le niveau d'écriture car les étudiants sont privés d'une excellente source d'amélioration et de perfection de l'écrit.

**Tableau (5) : Moment de lecture extra-universitaire**

Oui	Non	Abstention
60%	40%	0%

### 2.2.2. Initiative d'écriture

Afin de continuer à dévoiler la relation entre la lecture et l'écriture, nous avons posé une question qui va nous permettre de connaître le taux des étudiants qui lisent dans cet échantillon choisi. Nous remarquons toujours que les deux taux se rapprochent. Il est à noter que cette question n'est pas spécifique à l'écrit académique qui a une relation avec les études universitaire mais à l'écriture en général et aux moments d'écriture même s'ils sont minimes. 47% des étudiants affirment qu'ils prennent l'initiative pour écrire, par contre 46% ne fournissent aucun effort ni aucune volonté pour écrire.

Il fallait chercher les causes de motivation ou de réticences chez cette catégorie. Ceux qui écrivent, ils le font pour le plaisir, d'autres utilisent le téléphone portable et parfois le micro ordinateur. Nous n'avons pas insisté sur les types d'écrit ni sur leurs qualités. Rare ceux qui écrivent dans des journaux intimes. Pour ceux qui n'écrivent pas, ils interprètent ce comportement par le manque de temps.

**Tableau (6) : Initiative d'écriture**

Oui	Non	Abstention
46%	47%	7%

### 2.2.3. Atelier d'écriture

Les ateliers d'écriture offrent aux étudiants une occasion exemplaire pour se parfaire. L'objectif de cette question était de connaître si les étudiants ont participé à des ateliers d'écriture, s'ils ont opté pour ce choix de formation. Ils devaient au moins avoir des connaissances qui se réfèrent à une maîtrise scripturale. 86% des étudiants questionnés confirment qu'ils n'ont jamais participé à des ateliers d'écriture. Ce taux élevé montre que l'enseignant à son niveau ne programme aucun atelier d'écriture et que l'université à son tour ne le fait pas, pourtant ce genre de manifestations culturelles peut exister à l'école primaire. Ce genre de pratiques motivent et encouragent les étudiants à écrire, il leur permet d'interagir, de s'auto corriger, d'approfondir leurs connaissances et d'évoluer. « L'intellect ne saurait s'approfondir indépendamment de l'exercice de l'écriture » (Calle-Gruber, 2020). Une catégorie de 12% affirment leur participation à des ateliers d'écriture, ce taux restent insuffisant par rapport à l'importance de la compétence.

**Tableau (7) : Initiative d'écriture**

Oui	Non	Abstention
12%	86%	2%

### 2.3. Evaluation d'écriture

#### 2.3.1. L'accompagnement pendant la correction

Si l'étudiant manifeste des difficultés lors de la rédaction, il est très important de les combler. Nous avons posé une question sur l'accompagnement à travers la correction. Nous n'avons pas ciblé les correcteurs car ces personnes peuvent appartenir à l'environnement intra-universitaire ou extra-universitaire. Un taux de 65% estime qu'il y a de l'accompagnement lors de la rédaction. Ce fait peut les aider à améliorer leur niveau d'écriture. Pourtant 33% affirme que leurs écrits ne sont pas corrigés, qu'ils ne bénéficient d'aucun accompagnement. Cette catégorie est délaissée. Si elle n'est pas prise en charge, elle ne pourra en aucun cas progresser. Elle représente un taux assez élevé par rapport à l'ensemble soit un tiers.

**Tableau (8) : L'accompagnement**

Oui	Non	Abstention
65%	33%	2%

#### 2.3.2. La répétition scripturale

Cette question a un double objectif, le premier est celui d'identifier l'impact du principe de la réécriture sur l'amélioration de l'écrit. Le deuxième est d'inciter les étudiants à ce principe de fonctionnement qui peut les aider à améliorer leurs écrits. Ce qui est encourageant, c'est que 86 % utilisent ce principe de fonctionnement. Il aurait été judicieux de savoir quel type de réécriture, ils avantagent car nous pouvons réécrire en faisant les mêmes erreurs. Nous parlons ici d'une réécriture qui a pour objectif de corriger, d'améliorer et d'affiner la qualité calligraphique sur le plan linguistique et sémantique. « L'écriture ne pouvait s'apprendre qu'en la pratiquant » (Rousel, 2018). 12% des étudiants ne pratiquent pas la réécriture, même si ce taux est faible, il représente une catégorie qui délaisse une technique importante qui va leur permettre d'évoluer leur compétence scripturale.

**Tableau (9) : L'impact de la réécriture sur l'amélioration de l'écrit**

Oui	Non	Abstention
86%	12%	2%

#### 2.3.3. Proposition d'amélioration de la compétence d'écriture

Nous nous pouvons clore cette investigation sans faire participer les étudiants à notre recherche. Il était question de les inviter à proposer des solutions par rapport à leurs propres difficultés d'écriture. Certains ont parlé de leur propre implication et l'importance de se prendre en charge à travers la lecture et l'écriture en proposant plusieurs techniques comme réécrire les cours, le résumé, le journal intime, l'écriture créative. D'autres parlent des responsabilités de l'institution et des enseignants et le manque d'intérêt dans les pratiques à cette compétence. Ils proposent aussi d'amplifier la durée de la matière de production écrite. Ils évoquent l'importance de revoir les techniques d'enseignement et les pratiques actuelles.

### III. Conclusion:

En guise de conclusion, nous insistons sur le fait que l'écriture au niveau de l'université doit être le sujet d'un vrai débat. La carence constatée par les enseignants et qui évoquée par les étudiants impose à tous les protagonistes de l'action pédagogique dans le domaine universitaire de revoir tous les contenus et les modalités de réalisation dans le but de faire évoluer la compétence scripturale chez les étudiants. « L'écriture constitue de fait le laboratoire vivant où se fabrique une équipe d'intervenants éducatifs » (Rousel, 2018). Il est presque évident de se focaliser sur les difficultés et les obstacles qui freinent à la fois l'enseignant et l'étudiant. Il est aussi nécessaire de multiplier les travaux de recherche dans ce domaine car il n'y a que l'investigation qui peut contribuer à atténuer les problèmes liées à l'écriture chez les étudiants universitaires.

En vu de cette carence constatée, les recommandations de cette étude s'affichent comme suit :

- Tirer la sonnette d'alarme pour discuter sérieusement des carences des étudiants par rapport à la compétence scripturale en particulier ;
- Insister sur la mise à niveau des étudiants, en particulier ceux de la première année licence ;
- Prendre en considération l'importance d'une programmation dans la durée car c'est un travail qui s'étale sur plusieurs années ;
- Exposer le besoin de compréhension et de modélisation ;
- Séparer la matière compréhension écrite de la production écrite dans le temps afin d'assurer le principe d'équité entre les deux matières ;
- Exiger un seuil de rédaction hebdomadaire pour automatiser les étudiants à écrire ;
- Planifier des moments d'autorégulation ;
- Dévoiler l'importance de l'autorégulation et de la planification pendant de la rédaction ;
- Doter les étudiants de stratégies d'enseignement qui permettent d'atteindre les vrais objectifs d'écriture ;
- Conformer le programme spécifique à cette matière au niveau réel de l'étudiant ;
- Revoir les techniques utilisées pour les enseignements de toutes les matières en particulier le polycopié ;
- Revoir la gestion temporelle des matières ;
- Valoriser l'écrit à part égal que l'oral lors des enseignements ;
- Programmer des manifestations culturelles qui se réfèrent à l'écrit.

Nous invitons d'autres chercheurs à se focaliser sur les moyens qui permettent de revoir la lecture non seulement comme une compétence de compréhension de l'écrit mais beaucoup plus une compétence de préparation à l'écrit.

- **Liste Bibliographique :**

- Bailly Sébastien, (2020), Maitriser les techniques rédactionnelles, Dunod, France
- Calle-Gruber Mireille, Avelot Marc, & Tronchet Gilles, (2020), Écrire pour inventer. Hermann Éditeurs, France
- Chiss Jean-Louis, (2012), L'écrit, la lecture et l'écriture théories et didactiques, L'harmattan, France
- Cislaru, Georgeta, Claudel Chantal, Vlad Monica, (2009), L'écrit universitaire en pratique, De Boeck, Belgique
- Doppagne Albert, (2006), La bonne ponctuation, De Boeck, Belgique
- Lentin Laurence, (1998), Apprendre à penser, parler, lire, écrire, ESF éditeur, France
- Michel Fayol, (2020), L'acquisition de l'écrit, Presses Universitaires de France / Humensis, France
- Roulin Valentine, Allin-Pfister, Anne-Claude, Berthiaume Denis, (2017), Comment évaluer les apprentissages dans l'enseignement supérieur professionnalisant ?, De Boeck, Belgique
- Rousel Joseph, (2018), La pratique des écrits professionnels en éducation spécialisé, Dunod, France
- Scheepers Caroline, (2021), Former à l'écrit, former par l'écrit dans l'enseignement supérieur, De Boeck, Belgique